

Rouyn-Noranda, le 23 mars 2009

À tous les prêtres et aux agentes et agents de pastorale

Chers confrères,
Chères collègues, chers collègues,

Les derniers événements ecclésiaux, largement diffusés par les divers médias dans le monde entier, m'amènent à vous écrire. Je souhaite par là vous appeler fraternellement à l'espérance chrétienne et vous inciter à garder le cap sur la mission qui est la nôtre. Je me laisse interpellé en cela par saint Paul qui écrit dans la lettre aux Romains : « Recherchons donc ce qui contribue à la paix et ce qui nous permet de progresser ensemble dans la foi » (14, 19). Je voudrais que cette lettre puisse vous permettre de dégager des éléments pour aider à mieux accompagner les fidèles qui sont désemparés devant la situation.

Les informations en provenance de Rome et les interprétations données par divers analystes de la scène mondiale nous parviennent, ces temps-ci, à un rythme effréné. Elles sont de différents ordres. Depuis la levée des excommunications des évêques ordonnés par Mgr Lefebvre, en passant par le triste cas de cette fillette brésilienne dont la mère et le corps médical qui lui était attaché ont dû subir les foudres inappropriées de l'évêque local, tout se répercute à l'échelle mondiale. Dans les derniers jours, on ne cesse de revenir sur les propos controversés du pape Benoît XVI, relatifs aux préservatifs dans la lutte contre le sida qui sévit particulièrement sur le continent africain. Tout est étudié à la loupe et les pires propos sont écrits ou entendus pour susciter la désapprobation générale.

Ces réalités secouent et font mal à l'Église. Elles donnent souvent une image négative de la mission de l'Église et elles ne sont pas sans interroger celles et ceux qui aiment l'Église. On peut comprendre que de telles controverses rebutent particulièrement certains jeunes qui, ébranlés, peuvent être tentés d'abandonner la foi ou de questionner leur propre adhésion à l'Église. Le théologien dominicain Jean-Marie R. Tillard écrivait : « Rares sont ceux qui, lorsque surgissent de grandes épreuves, ne cherchent pas leur raison d'être » (*Je crois en dépit de tout*, Éd. du Cerf, 2001, p. 79).

À tout considérer, il me semble qu'il ne faudrait pas laisser une certaine presse semer en nous un tel vent de panique. Nos convictions sont suffisamment enracinées en Jésus-Christ pour ne pas s'effondrer du jour au lendemain, de scandale en scandale, faisant de nous des roseaux qui fléchissent sous l'effet de tout vent contraire.

Il nous est aidant de considérer autour de nous tant de témoins chrétiens qui continuent leurs engagements en se laissant brûler du feu de l'amour qu'ils découvrent dans

l'évangile. Nous portons ensemble la conviction que l'évangile ne peut cesser de retentir dans l'humanité. « Il y aura toujours des chrétiens et des chrétiennes capables d'annoncer à d'autres qui est le Christ, en accordant leur propre vie à ce qu'ils annoncent » (Tillard, p. 81). C'est sans doute là un témoignage à la fois incontournable et réconfortant quand les épreuves se font plus fréquentes et plus rudes. Saint Paul disait aussi qu'il faut être capable de « rendre compte de l'espérance qui est en nous ». Dans cet esprit, ne faut-il pas nous rassurer et nous conforter entre nous.

Il est plus qu'évident que des erreurs humaines restent toujours possibles dans la vie de l'Église. Peuvent encore être plus fréquentes les erreurs de communication. Souvent, tout cela se produit dans un climat de trop grande précipitation. Le monde des communications est à ce point complexe que les meilleurs connaisseurs arrivent rarement à établir la portée de certains propos lancés avec les meilleures intentions du monde.

La mission du Saint-Père est double : celle de « confirmer ses frères et ses sœurs dans la foi », mais aussi d'« établir la communion des Églises, dans la charité ». Dans cet esprit, je pense que nous pouvons en Église faire les discernements qui s'imposent et cela dans le plus grand respect et dans un esprit de communion. Une parole du pape sur un avion, alors qu'il est entouré d'une meute de journalistes, peut sembler inappropriée, mais elle n'a pas la valeur magistérielle d'un *Motu proprio* ou d'une *Lettre apostolique*. L'Église n'est donc pas engagée par de tels propos ponctuels. Puis, après tout, le voyage apostolique du pape peut-il être réduit à une seule phrase peut-être maladroite ou pas suffisamment nuancée ?

En ce qui a trait justement à ce voyage du pape sur le continent africain, il semble que les informations véhiculées par les journalistes dépêchés sur les lieux du Cameroun ou de l'Angola et ceux qui parlent depuis leurs galeries occidentales donnent des visions bien divergentes de la même réalité. John L. Allen, journaliste au *National Catholic Reporter*, écrit : « C'est comme si le pape avait fait deux voyages complètement différents au Cameroun : le voyage rapporté internationalement et celui que vivent de fait les Africains ». Ce point de vue d'un journaliste sur le terrain relativise beaucoup de choses.

En terminant, si je me réfère à un vieil adage, il me semble qu'il faut un peu « laisser la poussière retomber » et ne pas prendre des positions émotives trop empressées.

Que l'approche des fêtes pascales contribue à nous faire retrouver un peu de calme, de prière et de considération pour les promesses du Seigneur. Celles-ci peuvent certes atténuer notre douleur et contribuer à nous faire trouver la paix évangélique et la sérénité pastorale. Bien fraternellement en Jésus Ressuscité,

+Dorylos Moreau

† Dorylas Moreau
évêque de Rouyn-Noranda